

Lucar de Barrameda, près de Cadix. (Ce détail inconnu nous est donné par M. Mollat.)

Le nom des Bretons revient fréquemment mais d'une façon moins continue dans la partie de son ouvrage où M. Mollat décrit les « facteurs du mouvement commercial » mais ces pages seront peut-être celles qui plairont le plus au lecteur. Car les faits énumérés dans la première partie ne permettent presque jamais, malgré leur multitude, des dénombrements complets pleinement démonstratifs. Ils laissent une marge d'incertitude dont souffre l'observateur. L'état de nos sources en est cause.

La seconde partie se prête mieux à de larges considérations. On y examine le milieu économique et notamment la route, l'outillage naval, l'art nautique et portuaire ; les instruments financiers (prix, monnaie et crédit) ; les formes juridiques (sociétés d'armement, hôtes, facteurs et courtiers) ; les litiges et les juridictions, l'intervention du pouvoir et des corps publics, enfin le milieu social, dynasties et types de grands marchands, leur culte des arts et des lettres.

Tout cela envisagé à propos des ports de Normandie peut être d'un grand secours aux historiens de la marine bretonne. Le livre de M. Mollat restera donc, parmi ceux qui intéressent plus directement une province voisine, un de ceux où les chercheurs bretons auront le plus à puiser tant par ce qu'il contient sur nos compatriotes que par les notions générales qui y sont exposées.

B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

Daniel BERNARD. — *Cléden-Cap-Sizun, monographie d'une paroisse et d'une commune de la presqu'île du Cap-Sizun.*
— Brest, imp. du « Télégramme », 1952. In-16, 333 p.

M. Daniel Bernard est un vieux routier des archives : on lui fait confiance même quand il s'abstient de publier ses références, on souhaite seulement pour garantir la solidité durable de son ouvrage qu'il en remette à un dépôt public un exemplaire où de sa main il aura transcrit les renvois aux sources. Les documents locaux sont excessivement pauvres et l'auteur a certainement beaucoup puisé aux Archives départementales. La commune de Cléden-Cap-Sizun, comme son nom l'indique, est à la pointe du Raz de Sein. Son importance, en population et en

étendue, est moyenne. Son site admirable n'est pas galvaudé, comme certains abords de la Pointe, par l'homme et son tourisme. Sur ce petit pays M. D. Bernard nous apporte tout ce que peuvent savoir l'archéologue, l'historien, le folkloriste et l'économiste. Il a le grand mérite, grâce à sa connaissance de l'histoire générale, de mesurer avec exactitude la place et le rôle des institutions et des personnes. Il laisse de côté les détails de la crise révolutionnaire sur laquelle ses recherches ont fait l'objet d'un travail édité par l'abbé Parcheminou. L'histoire de Cléden-Cap-Sizun restera un bon type de ces microcosmes où les érudits se plaisent à retrouver l'application et la vérification de données générales qui, faute de ce contrôle, risquent parfois de faire illusion en confondant les intentions et les rêves avec les réalités.

B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

Albert FRANCE-LANORD. — *Les Techniques métallurgiques appliquées à l'archéologie*. — Revue de Métallurgie, 49^e année, n° 6 (juin 1952).

Dans la première partie de cet important article, l'auteur décrit les études auxquelles il s'est livré pour analyser et reproduire la technique de fabrication des épées à double tranchant en usage du v^e à la fin du ix^e siècle et dites à tort « damassées ».

Il indique, en particulier, que la cémentation du fer s'obtenait en vase clos à basse température par un agent riche en carbone et ammoniac, sans doute constitué en tout ou partie par des excréments d'oies. Il rappelle à ce sujet que des légendes anciennes (histoire du forgeron Wieland), confirmées par les chroniques arabes du xi^e siècle, rapportent que les forgerons francs, fabricants d'épées, réduisaient le métal en fins morceaux, les mêlaient à de la farine, et les donnaient en pâture à des oies dont ils utilisaient les excréments.

M. France-Lanord rappelle également que les épées « damassées » les plus anciennes ont été trouvées dans les tombeaux de Jutland et qu'un grand nombre portent des noms à racines celtiques. Les forgerons du Norique, héritiers des traditions métallurgiques des Celtes de Hallstadt, furent d'ailleurs les principaux fournisseurs de Rome jusqu'à ce